Livret de la Confrerie du T. S. Rosaire



*La Cie d'Imprimerie
et de Publication de Montreal, L'tée
42 Place Jac.-Cartier
1903.*

LIVRET

DE LA

Confrérie du T. S. Rosaire



LA CIE D'IMPRIMERIE
ET DE PUBLICATION DE MONTREAL
1903



APPROBATION DE

MGR L'ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

Imprimatur :

† F. X. TRIFLUVIANENSIS.



Inscription sur le Registre.

Le .... *19* ....

M ....

a été inscrit sur le registre

de la Confrérie du T. S.

Rosaire de la Paroisse de

....

....

Directeur de la Confrérie.

Regles de la Confrerie du Saint-Rosaire.



1. La Confrérie du Rosaire est fondée et repose sur l'honneur rendu à Jésus et à Marie par la récitation du Psautier de Marie (150 *Ave Maria* que l'on divise en quinze dizaines de dix *Ave*, au moyen de *Gloria* et de *Pater* intercalés).

2. Peuvent y être reçues les personnes de toute condition, de tout âge, de tout sexe, même les défunts, les malades, les enfants.

3. L'admission se fait par l'inscription du nom dans le registre des membres par quelqu'un qui en a le pouvoir. Pour cette admission il n'y a absolument rien à payer.

4. Les membres s'obligent à réciter dans le cours de chaque semaine le rosaire

entier, et à méditer en même temps, autant qu'ils peuvent, les 15 mystères de la vie de Notre-Seigneur et de sa Très Sainte Mère.

5. Les membres récitent le rosaire les uns pour les autres (c'est en cela que consiste la fraternité), pour les besoins de l'Eglise (car c'est elle qui accorde au rosaire tant d'indulgences), et pour l'Ordre des Dominicains (car il leur fait part de tous ses mérites).

Remarquons qu'il n'est pas nécessaire de réciter le Rosaire expressément et exclusivement dans ce but. On peut le réciter dans un but quelconque, et pour l'intention que l'on veut,







seulement on doit y comprendre aussi le bien des confrères et des consœurs de la Confrérie. Il n'est pas nécessaire de renouveler expressément cette intention chaque fois : par le seul fait de l'entrée dans la Confrérie, elle a été formée une fois pour toutes.

6. De même que les membres se font mutuellement part de leurs prières d'obligation, ils se font aussi fraternellement part de leurs mérites.

7. Le jour de l'entrée (ou bien le dimanche, ou le premier jour de fête suivant), les membres doivent recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et chercher à gagner les indulgences accordées pour ce jour-là.

8. Ils doivent également recevoir les sacrements les autres jours auxquels l'Eglise a attaché des indul-

gences pour eux, particulièrement le premier dimanche de chaque mois.

9. Ils doivent, autant que possible, prendre part aux exercices de la Confrérie qui ont lieu ce jour-là (comme la procession, le sermon).

10. Aucune de ces règles n'oblige sous peine de péché, pas même la quatrième qui est la plus essentielle de toutes. Celui qui néglige l'un ou l'autre des exercices de la Confrérie perd seulement le mérite qui y correspond et les indulgences qui y sont attachées.



Indulgences plenieres accordees aux membres de la Confrerie du T. S. Rosaire

---

JANVIER

Le premier dimanche..—3 ind. plén.—Pour la sainte Communion.—Visite à la Chapelle du Rosaire.—Assistance à la procession.

23 Saint Raymond de Pennafort.—1 ind. plén.

Le dernier dimanche du mois.—1 ind. plén.

FÉVRIER

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.

13. Sainte Catherine de Ricci.—1 ind. plén.

Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

MARS

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.

Le vendredi après le dimanche de la Passion.—1 ind. plén.

25. Pour l'Annonciation de la Sainte Vierge. 5 ind. plén.—Visite de la Chapelle du Rosaire.—Sainte Communion.—Visite d'une église ou chapelle publique et prières aux intentions du Saint-Père.—Assistance à la procession. — Récitation d'un Rosair entier.

Le Jeudi Saint.—1 ind. plén.
Le dimanche de Pâques.—3 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

AVRIL

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
5. Saint Vincent Ferrier.—1 ind. plén.
Le troisième dimanche.—1 ind. plén.
20. Sainte Agnès de Montepulciano.—1 ind. plén.
29. Saint Pierre, martyr.—1 ind. plén.
30. Sainte Catherine de Sienne.—1 ind. plén.
Pour la fête de l'Ascension. 3 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

MAI

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
5. Saint Pie V, pape.—1 ind. plén.
10. Saint Antoine de Florence.—1 ind. plén.
Le dimanche de la Pentecôte.—2 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

JUIN

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
Le jour de la Fête-Dieu. 1 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

JUILLET

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier
2. La Visitation de la Très Sainte Vierge.—3 ind. plén.
Le dernier dimanche,—Comme au mois de janvier.

AOUT

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
4. Saint Dominique, fondateur du rosaire. 1 ind. plén.
15. L'Assomption de la Très Sainte Vierge. 5 ind. plén.—Visite à la chapelle du Rosaire.—Sainte Communion.—Assistance à la procession.—Récitation d'un rosaire entier.—Visite d'une église et prières aux intentions du Saint-Père.
16. Saint Hyacinthe.—1 ind. plén.
30. Sainte Rose de Lima.—1 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

SEPTEMBRE

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
8. La Nativité de la Très Sainte Vierge,—3 ind. plén.
Le dimanche dans l'Octave.—1 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

OCTOBRE

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
Le premier dimanche, fête du T. S. Rosaire, autant d'ind. plén. que de visites à l'église.
Un jour quelconque de l'Octave.—1 ind. plén.
Un jour quelconque du mois.—1 ind. plén.
10. Saint Louis Bertrand.—1 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

NOVEMBRE

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.
1. La fête de tous les Saints.—1 ind. plén.
Le dernier dimanche.—Comme au mois de janvier.

DECEMBRE

Le premier dimanche.—Comme au mois de janvier.

8. L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.— 3 ind. plén.

25. Le jour de Noël.—2 ind. plén.

Les indulgences pour la récitation du rosaire dans la Confrérie sont accordées directement aux personnes et non pas attachées aux chapelets, de sorte qu'un membre de la Confrérie gagne les indulgences quand même il ne se sert pas d'un chapelet bénit.

Cependant, en dehors d'un cas de nécessité, il n'y a pas de membre de la Confrérie qui récite son rosaire sans avoir à la main son chapelet bénit et aussi pour gagner l'indulgence de 100 jours par grain, qu'on ne peut gagner à moins d'avoir le rosaire à la main : c'est la condition requise.

A certains jours, les membres de la Confrérie du Rosaire gagnent une indulgence plénière en accompagnant la procession qu'il est d'usage de faire ces jours-là.

Comme la participation à la procession est désignée expressément par le mot accompagner, on en conclut que là où il n'est pas impossible de marcher réellement avec la procession, la condition ne serait pas remplie par la simple assistance.

Pour bien réciter le Rosaire

La première et la plus indispensable condition pour bien réciter le rosaire, c'est de le réciter lentement. —La précipitation dans la prière est désignée par tous les maîtres de la vie spirituelle, sans exception, comme la mort de la dévotion. Saint François de Sales était ennemi déclaré de la précipitation et l'appelait ordinairement la *peste de la dévotion.*

Si l'on se hâte de prier pour avoir plus tôt fini, n'est-ce pas en quelque sorte vouloir terminer le plus vite son entretien avec Dieu, par conséquent vouloir se trouver aussi peu que possible avec lui. Une prière, dont on ne peut pas attendre la fin, ne peut manquer d'être à charge à celui qui la fait. Réciter des prières avec tant de précipitations qu'on ne peut même pas penser au sens, n'est-ce pas plutôt déshonorer Dieu que le louer ?

—La seconde condition pour réciter le rosaire avec fruit, c'est de nous souvenir de ce que nous voulons demander à Dieu, par l'intercession de Marie, en récitant le rosaire. Car il est certain que nous récitons le rosaire avec plus de piété et plus d'attention, si nous le récitons pour une intention spéciale, que si nous demandons seulement des grâces en général. Quant à ces intentions spéciales, pour lesquelles on peut réciter le rosaire, personne ne saurait être embarrassé, car on n'a qu'à regarder autour de soi ou même audedans de soi, l'on trouvera

partout une quantité de besoins et de difficultés pour lesquelles la prière semble être notre unique ressource. On peut offrir le rosaire pour obtenir une vertu dont on a besoin, ou bien la force de résister aux tentations auxquelles on est le plus exposé ; ou encore pour sa famille, ou pour la conversion d'un pécheur qui nous touche de près. Il ne faut pas oublier les intentions recommandées dans les *Annales*. Au Sanctuaire du Cap, nous offrons toujours la quatrième dizaine du rosaire pour ces intentions et celles recommandées aux Basiliques du Sacré-Cœur de Montmartre et de Notre-Dame de Pontmain.On fait aussi bien d'appliquer d'avance les indulgences du rosaire qu'on va réciter à une certaine âme du purgatoire, afin que celle-ci seconde notre prière et nous aide à obtenir ce que nous demandons.

—Par suite de la nature propre du Saint Rosaire, il y a une autre condition qui est tout spécialement requise. Il ne suffit pas pour lui, comme pour les autres prières vocales, de faire attention aux paroles et à leur sens, mais il faut y ajouter encore une méditation des mystères. Cette condition est tellement essentielle que les indulgences ne seraient pas gagnées, si les prières vocales n'étaient pas accompagnées de la méditation.

Avant de commencer la dizaine, on peut s'arrêter un moment, pour se représenter le mystère tel qu'il s'est passé, de la manière la plus vivante possible et l'on cherche ensuite en le contemplant, en le considérant comme si on l'avait sous les yeux, à exciter dans son âme des sentiments et des actes de vertus qui y correspondent. La méthode qui suit, avec les images représentant les mystères peut nous rendre d'excellents services.



Mystere joyeux

1. *L'Annonciation.* Nous entrons en esprit avec l'archange Gabriel dans la petite maison de la Très Ste Vierge ; l'archange salue Marie et lui annonce qu'elle est choisie pour être Mère du Rédempteur ; Marie hésite un instant et réfléchit. Mais dès qu'elle est persuadée que l'Ange est envoyé de Dieu elle donne aussitôt son consentement : " Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ''. Et en ce moment la seconde personne de la Sainte-Trinité prend la nature humaine dans son sein virginal. " Et le Verbe s'est fait chair."

Marie est maintenant Mère de Dieu ! Salut, ô vous qui êtes bénie entre toutes les femmes et béni soit le fruit de vos entrailles. Oui, j'adore Jésus le Fils de Dieu fait homme, et je vous félicite, ô Marie, de ce que le Seigneur

est avec vous d'une telle manière. C'est pour me racheter qu'il s'est fait votre Fils. Oh ! priez le de venir habiter en moi par sa grâce.



2. *La visitation.*—Nous accompagnons Marie dans sa visite à sainte Elisabeth. A peine a-t-elle appris de l'ange que sa cousine a eu un bonhe[illegible]blable au

sien—qu'elle est devenue mère également d'une manière miraculeuse—qu'aussitôt elle se met en marche pour aller la visiter, afin de la féliciter et de lui offrir ses services. Elle ne s'effraye pas du rude et long trajet à travers les montagnes, l'amour lui donne des ailes, les anges l'accompagnent comme à une procession de la Fête-Dieu.

Quelle charité et quelle humilité dans cette visite ! A l'entrée de Marie, Elizabeth reconnaît ce qui s'est passé en elle, elle prévient ses salutations et la félicite d'avoir cru à la parole de l'Ange.

Saint Jean tressaille de joie à cette première rencontre avec son divin Maître, et Notre-Seigneur délivre du péché originel son saint précurseur. Les lèvres de Marie débordant du bonheur de son cœur et " son âme exalte le Seigneur qui a fait en elle de si grandes choses."

Oui, vraiment, Dieu a fait en vous de grandes choses, ô Marie.

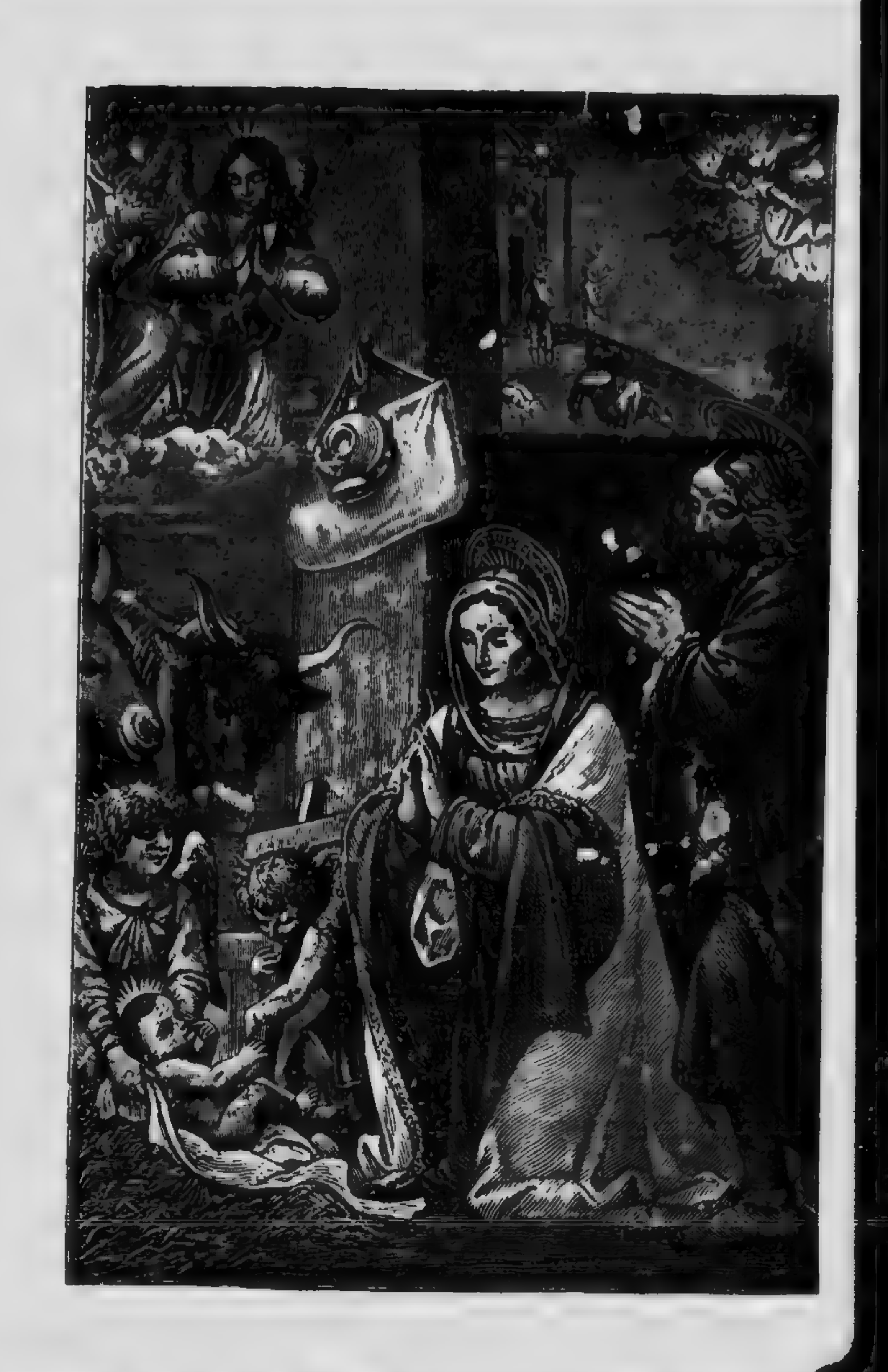
Ah ! si vous daignez venir aussi avec votre divin Enfant m'apporter la même bénédiction qu'à la maison d'Elizabeth ! que je voudrais avoir pour mon prochain la même condescendance, la même charité que vous avez eue pour votre cousine.

3. *La Naissance de Jésus.*—Le troisième mystère joyeux nous conduit à l'étable de Bethléem ; le divin Sauveur est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.

Repoussés par les hommes, Marie et Joseph doivent passer la nuit dans cette grotte.

O nuit mystérieuse et sacrée, où s'est levé le soleil de justice, la lumière du monde !

C'est là qu'est né Jésus-Christ.

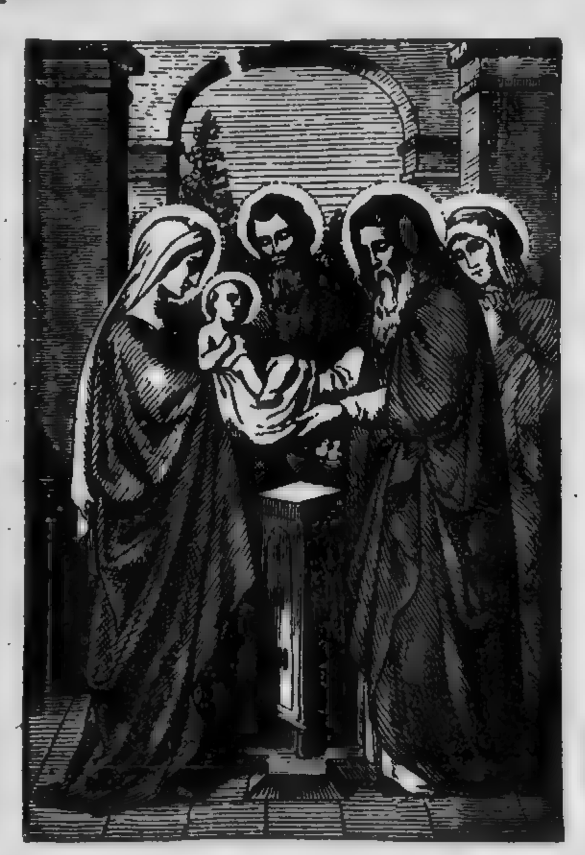


Il est là petit enfant, enveloppé de langes et reposant dans une crèche. Cette heureuse nouvelle est annoncée par les anges aux bergers qui veillent.

" Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ".

Je me prosterne pour l'adorer. Oui, réellement, cet enfant est mon Dieu.

Ah ! si tous voulaient croire en lui, si tous voulaient l'aimer par dessus tout et être prêts à tous les sacrifices pour lui.



Que je voudrais avoir part à cette paix qu'il a apportée sur la terre !

Elle sera à moi lorsque j'imiterai, au moins en me montrant absolument content de mon sort, cette pauvreté admirable dont il m'a donné l'exemple.

4. *Jésus présenté au Temple.* — Nous allons avec la Sainte-Famille en pè-

lerinage au temple de Jérusalem. Quarante jours se sont écoulés depuis la naissance du Sauveur. Marie veut se soumettre à la loi de la purification, et Joseph, le père putatif de Jésus, doit le présenter au temple et offrir pour lui l'offrande des pauvres, deux tourterelles.

Dès que la Sainte Famille franchit le seuil du temple, un vieillard rayonnant de joie et animé de toute l'ardeur de la jeunesse, vient à sa rencontre et étend vers le divin Enfant ses bras avides de l'embrasser. Il reconnaît par une illumination surnaturelle quel est cet Enfant, c'est-à-dire qu'il est le Rédempteur attendu par les peuples. Si le désir de le voir avant de mourir a prolongé sa vie jusque-là, maintenant qu'il le tient dans ses bras le but de son existence est atteint :

" Maintenant, Seigneur, vous laissez partir en paix votre serviteur."

O bienheureuse mort avec Jésus dans le cœur !

Les saints pèlerins s'approchent du sanctuaire. Marie s'humilie comme si elle était semblable aux autres mères, et qu'elle eût besoin aussi de se purifier, elle qui est la pureté même. Saint Joseph offre au Père céleste l'Enfant Jésus. C'est à lui qu'il appartient. Jésus lui-même s'offre à son Père comme victime pour les péchés des hommes.

" Me voici, je viens."

O Père éternel, en union avec cette offrande, acceptez aussi l'offrande de ma vie.

C'est pour vous seul que je veux vivre, pour vous que je veux mourir.

Délivrez moi de toute attache aux choses terrestres afin que je puisse vous servir plus librement.

Marie, ma mère, obtenez-moi la pureté du cœur et la pureté des sens.



5. *Jésus retrouvé dans le Temple au milieu des docteurs de la loi.*—Le cinquième mystère joyeux nous rappelle la joie qu'éprouvèrent Marie et Joseph en retrouvant Jésus dans le temple. Dans le pèlerinage que la sainte Famille fit à Jérusalem lorsque l'Enfant Jésus était dans sa douzième année, le divin Enfant était resté dans le temple, sans qu'on s'en aperçût, pendant que les pèlerins retournaient chez eux.

Aussitôt que Marie et Joseph s'aperçoivent qu'il leur manque, ils le cherchent pendant trois jours, le cœur plein d'angoisse et d'affliction. Ils ne le trouvent ni dans la foule des pèlerins, ni dans le tumulte de la ville.

Ils ne le retrouvent que dans le temple, occupé à expliquer, par des questions et des réponses, le sens de la sainte Ecriture.

C'était seulement une étincelle de sa divine sagesse qui brillait là, mais elle suffit pour jeter dans l'étonnement tous ceux qui l'entendaient.

Comme il est facile de comprendre les questions les plus ardues, lorsque la lumière de Dieu éclaire notre esprit !

Quelle joie et quelles délices pour Marie et Joseph de revoir le divin Enfa après l'avoir cherché avec tant d'angoisse !

Oui, trouver Jésus c'est le plus grand bonheur de l'âme, rester auprès de lui dans le temple, se prosterner devant le tabernacle, c'est la joie la plus pure.

Pour moi, je veux le chercher dans toutes mes démarches, dans toutes mes actions. Tout pour Jésus ! O Marie, ma douce Mère, préservez-moi du malheur de le perdre par le péché.

Mysteres Douloureux

1. *L'agonie de Jésus.*—Le premier mystère douloureux nous conduit à Gethsémanie, où nous voyons Jésus à l'agonie, couvert d'une sueur de sang. Dans l'institution



L'AGONIE

de l'Eucharistie, Jésus avait trouvé dans son amour et sa puissance, le moyen de rester toujours au milieu des siens. Maintenant il pouvait leur enlever sa présence corporelle. Il va donc au devant de sa Passion. Il se rend au jardin des Oliviers, où il a souvent prié ; il veut se fortifier par la prière, pour accomplir son sacrifice expiatoire. Il prend avec lui ses trois disciples favoris ; ils doivent l'aider à prier. A peine a-t-il commencé sa prière que toute la grandeur des souffrances qu'il doit endurer tombe sur son âme avec une telle pesanteur qu'il est réduit à l'agonie, et que des gouttes de sang s'échappent de ses veines et coulent jusqu'à terre. " Mon Père, s'écrie-t-il, dans sa lutte avec lui-même, mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. Mais pourtant que votre volonté soit faite et non pas la mienne." Il a besoin de consolation, il en cherche auprès de ses disciples, qui auraient dû prier avec lui ; mais ils étaient endormis. Et déjà, il voit l'apôtre apostat, que la communion sacrilège vient d'endurcir pour accomplir son forfait, s'avancer près de lui, la trahison dans le cœur.

Il se tourne de nouveau, avec confiance, vers son Père qui est au Ciel ; son Père entend sa prière, il ne lui retire pas son calice de souffrance, il ne peut pas le faire à cause de nous, mais il lui envoie un ange pour le consoler. Ainsi consolé, il va au-devant du traître et se livre entre les mains de ceux qui sont venus avec des cordes pour l'arrêter.

O bon Jésus, combien de fois ne vous ai-je pas trahi et vendu pour un vil prix, pour la satisfaction de mes passions ! C'est ainsi que je vous ai récompensé de ces innombrables bienfaits dont vous m'avez comblé.

Comme cette ingratitude a dû affliger votre âme à cette heure ! Je le regrette de tout mon cœur et vous promets, en expiation de mes péchés, d'accepter paisiblement toutes les peines que la Providence de votre Père pourra me destiner. Que sa volonté soit faite et non la mienne. Pour obtenir cette soumission, j'unis cette dizaine à votre prière au Jardin des Olives.



2. *La flagellation ds Jésus.*—Dans le " deuxième mystère " nous assistons à la flagellation de Jésus. Traîné au tribunal du grand prêtre Caïphe, Jésus est condamné à mort et livré au gouverneur païen de la Judée, pour l'exécution de cette sentence. Pilate voit clairement la malice des Juifs et l'injustice de leur sentence, il ne trouve aucun crime en Jésus. Il cherche donc un moyen de se tirer d'affaire. Dès qu'il entend dire que Jésus est de la Galilée, il l'envoie au roi de Galilée, Hérode. Celui-ci déclare que Notre-Seigneur est un fou, et il lui met sur les épaules un manteau blanc, en qualité d'aspirant au trône, et il le renvoie ensuite à Ponce-Pilate. Voyant l'insuccès de son expédient, Pilate songe à un moyen d'apaiser la rage des Juifs, sans cependant accomplir leur demande. La peur de cette foule féroce l'empêche de délivrer complètement l'innocent.

Il le fait cruellement flageller.

Sans aucun ménagement on lui enlève ses habits. Pauvre Sauveur, comme il a dû rougir ! C'est ainsi qu'il expie nos manquements à la pudeur, infortunés pécheurs.—Ses mains sont liées à la colonne de la flagellation. Les bourreaux lèvent en l'air leurs bras vigou-

reux ; puis des verges sifflent et tombent sur le corps sacré de Jésus. Les bourreaux s'animent à mesure qu'ils frappent, et les coups tombent plus drus, plus violents sur leur victime. Chaque coup laisse une marque



livide ; la chair se gonfle, des coutures se forment, le sang se coagule et devient bleuâtre. Les coups vont toujours avec un redoublement de vigueur ; le sang

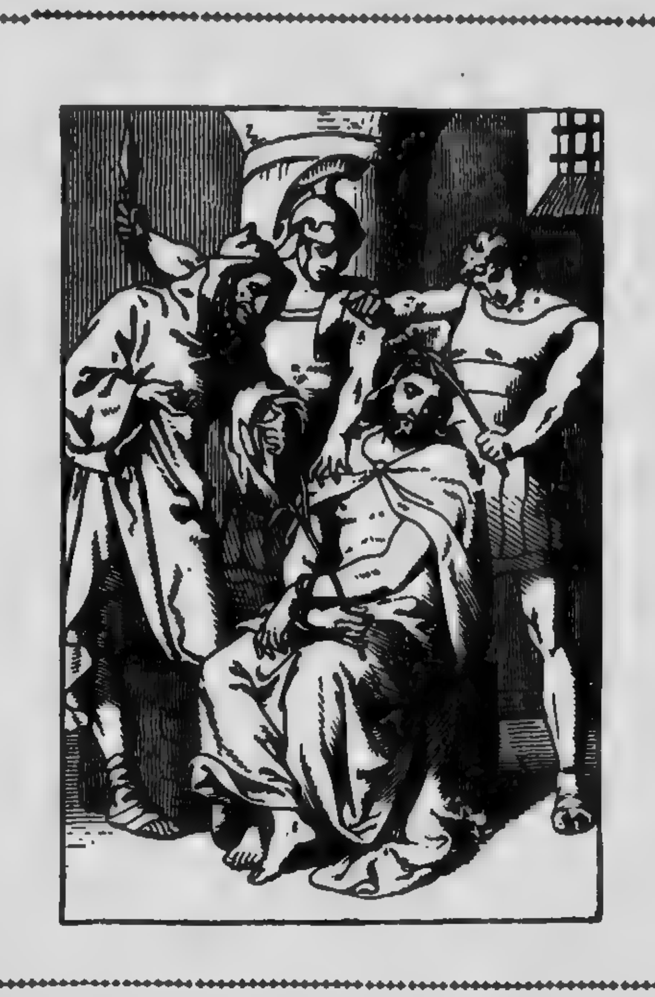
s'échappe en filets du corps meurtri de Notre-Seigneur. Les coups se multiplient sans relâche, sans pitié, sans merci. Le sang continue de couler et chaque coup l'augmente. Et les coups pleuvent toujours sur le corps de Jésus : sur ses membres, sur ses épaules. Chaque partie de son corps est meurtri, déchiré ; chaque coup emporte un morceau de chair, decouvre les os, ouvre une nouvelle blessure, un nouveau ruisseau de sang. Tout couvert de sang, le Sauveur ne ressemble plus à un homme, il ressemble à un ver qu'on a écrasé.

A cette vue, qu'elles sont pesantes pour mon âme, ces jouissances et ces satisfactions sensibles que j'ai recherchées, pour flatter mon corps et pour contenter ma sensualité. Non, à l'avenir je ne veux plus dorloter ce corps qui sera bientôt, qui sait quand ? la proie du tombeau et des vers ; je veux le mortifier, pour sauver mon âme. Je veux vivre selon l'esprit et non plus selon la chair. Aidez-moi à le faire, ô Marie, ma bonne Mère.

***

3. *Le couronnement d'épines.*—Le " troisième mystère " nous montre le divin Sauveur, insulté de la manière la plus révoltante dans le couronnement d'épines. La cruauté des soldats n'était pas satisfaite de la flagellation de Notre-Seigneur qui leur avait été ordonnée ; d'eux-mêmes, par une haine satanique de Dieu, ils y ajoutent la dérision de la moquerie. Comme ils avaient entendu dire que Jésus-Christ s'était appelé le roi des Juifs, de ces Juifs qu'ils haissaient à mort, ils lui dressent un trône sur un escabeau et lui font une couronne avec des épines, qu'ils lui enfoncent à grands coups

de bâtons sur la tête ; ils lui mettent à la main un roseau en guise de sceptre, et fléchissant le genou devant lui en lui disant avec moquerie : "Salut, roi des Juifs ". Et



comme si cette moquerie n'était pas déjà assez douloureuse, ils lui crachent au visage avec mépris. Qui pourrait, même en oubliant que Jésus est Fils de Dieu, et en ne le considérant qu'au point de vue naturel, avec les

sentiments d'un cœur humain, ne pas se sentir touché de la plus profonde compassion ? Pilate s'attendait à cette impression chez les Juifs ; c'est pour cela qu'il leur présente le divin Sauveur, dans cet état, en disant seulement : " ECCE HOMO ! " voilà l'homme.

Voyez cette forme, si affreusement défigurée. C'est un homme comme vous. Cette vue ne suffit-elle pas au moins à rassassier votre haine et votre soif de vengeance ?

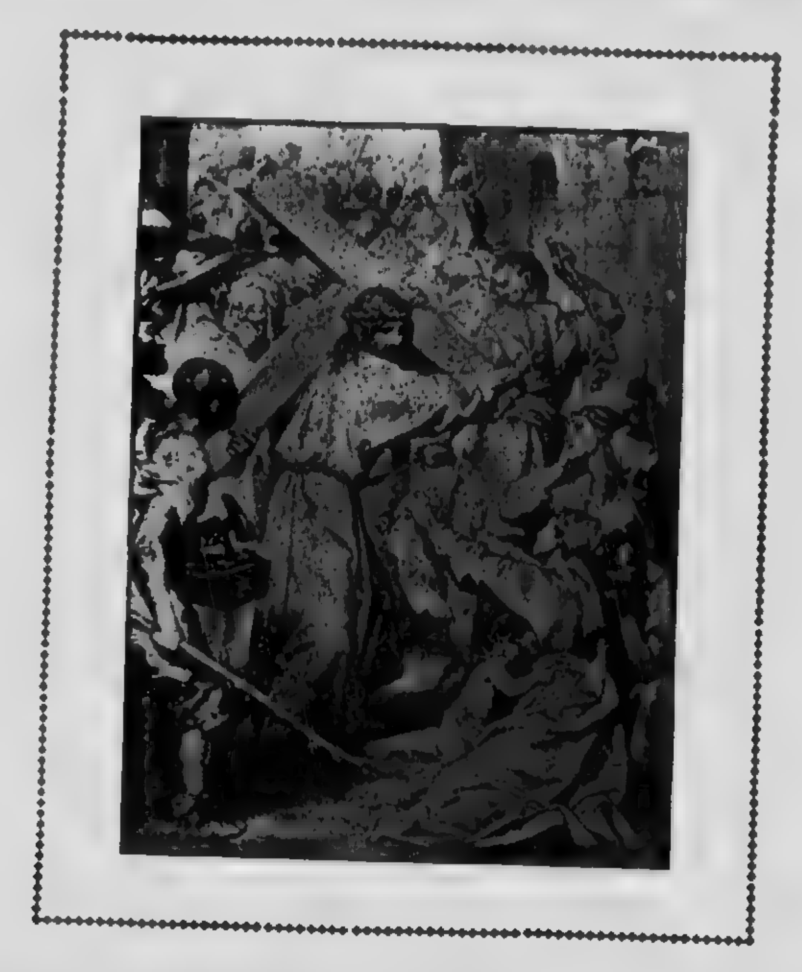
—Je serais plus cruel que ces Juifs endurcis, si cette vue ne s'imprimait pas plus fortement dans mon cœur que le visage du Sauveur sur le voile de Véronique. Que dois-je penser de mon orgueil, de ma hauteur, de ma prétention d'être au-dessus de tout le monde, lorsque je vois à quel point mon Sauveur se laisse abaisser et humilier dans cette circonstance ? Ce ne serait que justice si tout le monde me méprisait et se moquait de moi ; mes péchés l'ont mérité.

O Jésus ! apprenez-moi l'humilité.



4. *Le portement de croix.*—Dans le " quatrième mystère " nous accompagnons Jésus au lieu du supplice. Pilate rejette loin de lui la responsabilité de la mort du Sauveur, mais il laisse exécuter le jugement inique qui le condamne à la mort de la croix. Nouvel Isaac, le divin Rédempteur doit porter lui-même le bois sur lequel il va être immolé. Par amour pour nous il a soupiré après ce sacrifice ; aussi il étend les bras vers la croix, comme vers un ami qu'on désire ardemment et qui est le bienvenu.—Si je savais, moi aussi, par amour pour lui, pour mon Rédempteur crucifié, accepter toutes les peines qui

me viennent de la main paternelle de Dieu !—Mais le poids de la croix est trop lourd pour les forces épuisées du Sauveur, elle le fait tomber à terre.—Quel ne doit



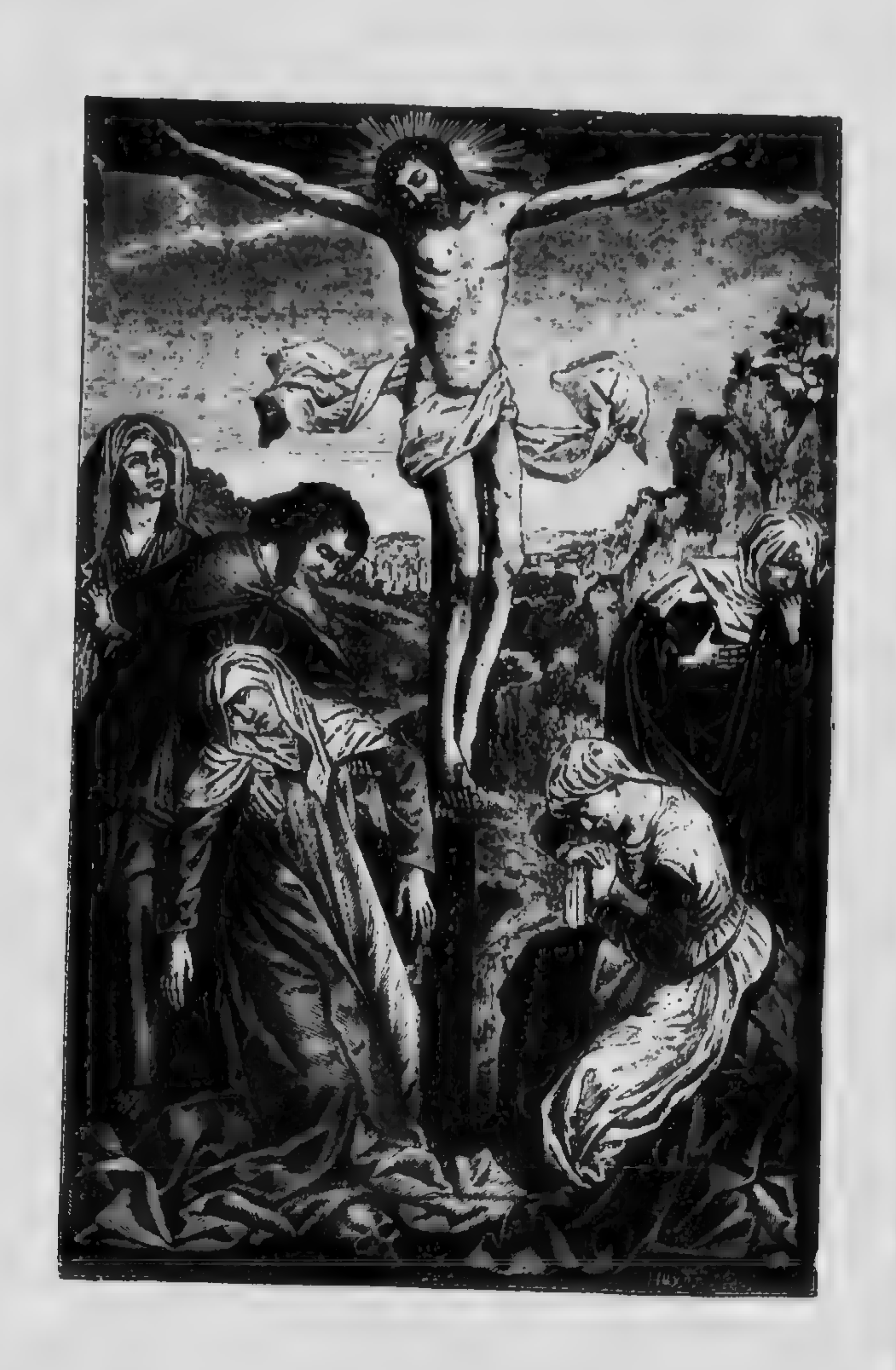
pas être le poids effrayant du péché, s'il pèse tellement sur l'homme-Dieu ? Comme il abaisse l'homme qui le commet, et où ne le fait-il pas descendre, lorsqu'il s'agit de lui infliger la punition qu'il mérite ?

Le Sauveur se relève, et il va reprendre et traîner

encore son pesant fardeau. Le sang coule de son front, mêlé à la sueur ; il tombe goutte à goutte sur la poussière du chemin. Ce sont là les traces auxquelles Marie reconnaît la route que son divin Fils a parcouru. Elle le suit, le cœur accablé. Bientôt elle l'a atteint. Quelle rencontre pour le Fils et la Mère ! O Marie, pardonnez-moi, de ce que j'ai été la cause de votre douleur ; s'il m'était donné seulement de pouvoir, comme Simon de Cyrène, aider mon Sauveur à porter sa lourde croix ! si je pouvais au moins, comme Véronique, essuyer cette sueur mortelle, de son front et de ses yeux ! Obtenez-moi, ô mère de douleur, les larmes de la compassion, comme ces saintes femmes qui ont pleuré sur le chemin ; larmes de compassion et de repentir en même temps. Comme je chercherai maintenant à alléger la croix de nos frères en Jésus-Christ, besogneux et souffrants, en les secourant ! Mais je veux aussi dorénavant porter ma croix à la suite de mon Sauveur souffrant. O sainte croix, notre unique espérance, salut !



5. *Le crucifiement.*—Dans le " cinquième mystère " nous assistons à la mort du Sauveur sur la croix. Arrivé sur le Calvaire, le Sauveur est dépouillé de ses vêtements (les bourreaux les tirent entre eux au sort), puis les bourreaux lui ordonnent de s'étendre sur la croix et ils l'y attachent avec des clous enfoncés dans ses pieds et ses mains ! Oh ! comme les coups de marteaux résonnent ! comme le sang jaillit ! Maintenant la croix est dressée ; c'est la position qui convient à celui qui est le médiateur entre le ciel et la terre.



Mais quel lit de mort pour le Dieu-Homme : Et quel spectacle pour la Mère de Dieu ! quelle douleur pour tous les deux, pendant trois heures ! Sa Sainte Mère est la seule chose que le Sauveur mourant laisse sur la terre. Et il me la recommande : Voilà ta mère, me dit-il en mourant ; mais il me recommande aussi à sa mère : voilà votre fils, dit-il à sa Mère. Comme je veux respecter ce testament précieux de mon Rédempteur ! jamais je ne me séparerai de vous, ô Marie, ma bonne Mère. Et s'il arrivait un temps où, dans l'excès de mes peines intérieures, je devrais m'écrier : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Je suis certain, ô Marie, ma Mère, que vous ne m'abandonneriez pas. Je vous remercie, ô doux Jésus, je vous remercie pour tout. Je me remets entre vos mains percées de clous. Ne permettez pas, seulement, que votre précieux sang soit perdu pour moi. Et vous, ô Mère de douleurs, imprimez profondément dans mon âme les plaies de votre Fils crucifié.



Mystères Glorieux

1. *La résurrection de N.-S. Jésus-Christ.* — Dans le premier mystère glorieux nous considérons la résurrection du Sauveur.



Pendant que le corps du Rédempteur reposait sans corruption dans le tombeau, la divinité n'en était pas séparée. Son âme, séparée du corps, mais toujours unie à la divinité, visitait pendant ce temps les âmes des justes de l'ancien testament dans le lieu de leur séjour, et de là, au matin du troisième jour, elle les conduisait à son tombeau pour leur montrer, par les horribles blessures de son corps, la grandeur de son amour pour eux.

Quelles marques de reconnaissance n'auront-ils pas données en vénérant ces blessures qui nous ont procuré

le salut ? — Devant eux l'âme de Jésus se réunit à son corps, et ce corps ressuscité et glorieux se dégagea des liens de la mort et du tombeau. De là, suivi de son brillant cortège, à la tête duquel se trouvait sans doute comme héraut l'ange de l'annonciation, le divin Ressuscité se rendit auprès de Marie sa Mère pour la consoler. Quelle joie dans cette entrevue ! Comme l'auréole de la gloire de son Fils devait rayonner dans son âme ! Comme elle devait jouir et féliciter son Fils de son triomphe sur l'enfer et sur la mort ! — En attendant, un ange d'une clarté lumineuse et d'un éclat éblouissant apparaissait près du tombeau. Par un bruit semblable à celui d'un tremblement de terre, il effrayait les soldats qui montaient la garde, il éloignait sous leurs yeux la pierre et le sceau dont le tombeau, qu'ils voyaient maintenant vide, avait été fermé, et il disait aux femmes qui se rendaient au tombeau à cette heure matinale : " Le Christ que vous cherchez est ressuscité, il n'est plus ici."

Oui, Jésus-Christ est ressuscité, mais auparavant il fallait qu'il souffrît tout cela, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire.

Moi aussi je ressusciterai,—cette espérance repose dans mon cœur ! A cause de cela je veux bien supporter quelque chose pendant ce court espace de temps. Le souffrances de cette vie ne sont pas comparables à la gloire éternelle qui sera manifestée en nous.



2. *L'Ascension de Notre-Seigneur.*—Dans le deuxième mystère nous voyons Jésus-Christ monter au Ciel. Après avoir donné à ses disciples bien des instructions et des

enseignements pour le bien de son Eglise, le quarantième jour après sa résurrection, le divin Sauveur les conduit sur le Mont des Oliviers, pour que du même lieu où il a commencé sa passion il entre aussi dans sa gloire céleste.



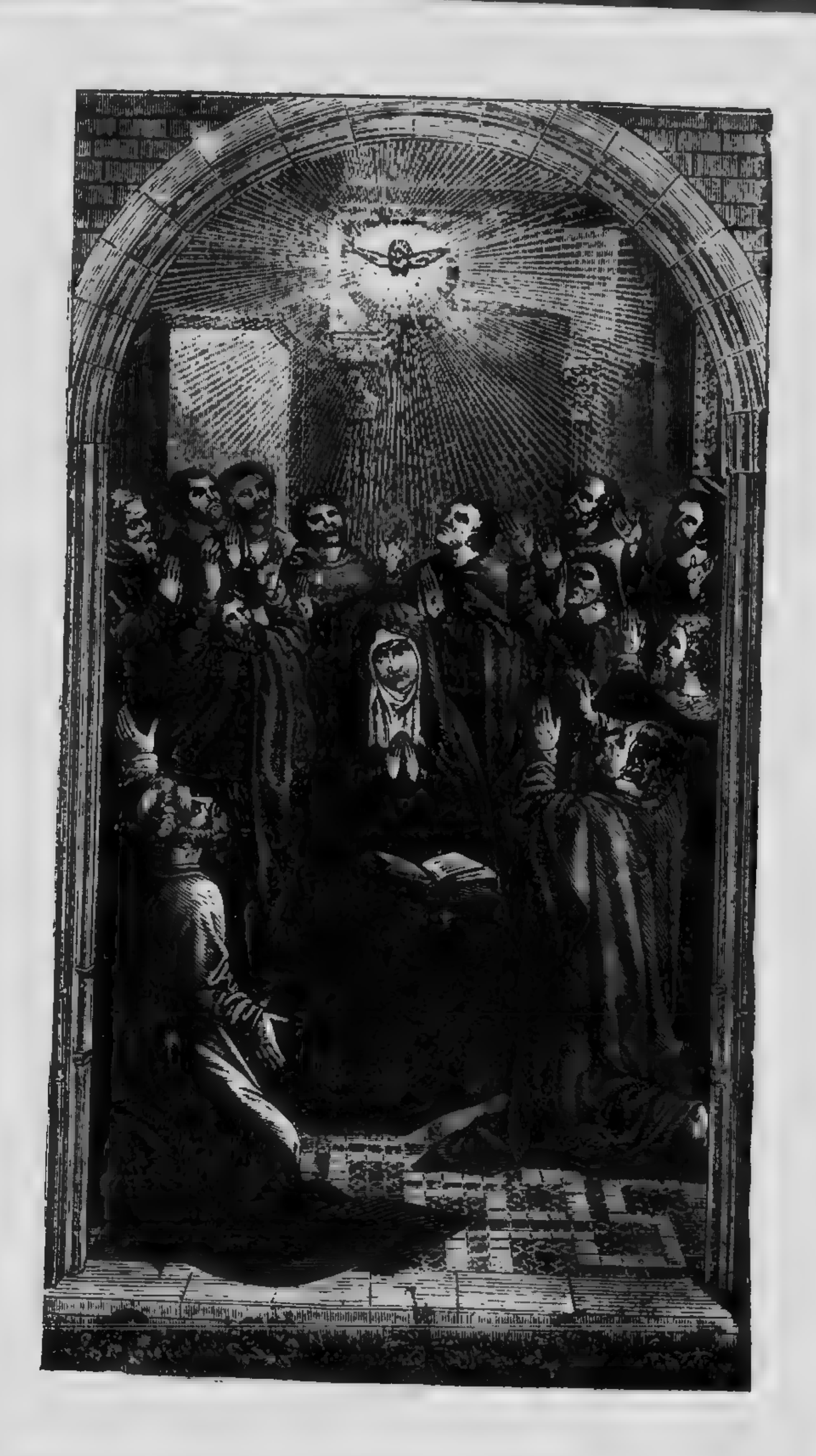
Il était bien juste que ceux qui devaient être les colonnes de l'Eglise militante fussent assurés par leurs propres yeux de la consommation réservée à l'Eglise triomphante. Marie, la mère du Rédempteur, pouvait encore bien moins y manquer. Avec quel amour tous n'auront-ils

pas baisé pour la dernière fois les plaies glorieuses du Sauveur ! quelles douces larmes n'auront-ils pas versées en lui disant adieu, au revoir ! — Rarement une prière aussi fervente que celle de cette sainte assemblée aura demandé au Sauveur partant une dernière bénédiction, une bénédiction valable pour toute la suite des âges. Et il la leur donna en effet de la plénitude de son cœur. Et levant les mains, il les bénit et ensuite il fut enlevé au Ciel. A l'endroit où il avait pour la dernière fois touché la terre, les traces de ses pas restèrent gravés sur la pierre.

Oh ! si en ce moment j'avais pu me cramponner à ses pieds sacrés ; mais non, je reste ici, et je le vois là s'élevant au ciel par sa puissance divine. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'une nuée lumineuse le dérobe à mes regards. En ce moment s'ouvre les portes du Ciel, fermées depuis le péché d'Adam, et au milieu des chants de triomphe des Anges, Jésus-Christ prend place sur son trône, à la droite de son Père. Si je l'aime véritablement, mes pensées doivent toujours être au Ciel. Là où est votre trésor, là sera votre cœur. O Marie, ma bonne Mère, obtenez-moi des sentiments et des aspirations célestes.



3. *La descente du Saint-Esprit.* — Dans le troisième mystère nous prenons part à l'envoi du Saint-Esprit. Avant son ascension, le Sauveur avait promis à ses disciples qu'il leur enverrait l'Esprit de vérité, l'Esprit consolateur, et à cause de cela, il leur avait ordonné de ne pas s'éloigner de Jérusalem avant de l'avoir reçu.



Pour lui obéir, ils restèrent dans le cénacle, en compagnie de Marie, Mère de Jésus, appliqués au jeûne et à la prière. Le dixième jour il s'éleva un vent impétueux, violent comme une tempête qui ébranla toute la maison dans laquelle résidait la sainte assemblée, et le Saint-Esprit, sous la forme de langues de feu, descendit sur chacnn de ceux qui étaient réunis. Par ce symbole de langues de feu étaient indiqués clairement les effets de cette descente du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit apparaissait sous forme de langues, parce qu'il devait délier la langue des apôtres, les rendre habiles et éloquents à prêcher la sagesse de la croix, devant les grands et les petits, les savants et les ignorants, devant le monde entier.

On vit ce que cela devait produire, par les succès merveilleux de la prédication de Saint Pierre. Quant au feu, il représente l'opération du Saint-Esprlt, par sa vertu lumineuse, calorifique, consumante. Les sentiments terrestres sont détruits dans l'âme qui laisse le Saint-Esprit opérer en elle. La flamme de l'amour s'allume dans le cœur où souffle le Saint-Esprit, et toutes les vérités sont ouvertes à l'intelligence qu'éclaire la lumière du Saint-Esprit.

Oh ! si j'avais été alors au nombre des disciples à côté de Marie, pour participer à ces sublimes effets ! Mais j'ai eu aussi la Pentecôte dans mon âme au jour de la Confirmation. Si je n'en remarque pas les effets en moi, c'est ma faute. J'ai fermé à la grâce, l'entrée de mon cœur, ou bien j'ai apporté des obstacles à son action. A l'avenir je ne veux plus contrister le Saint-Esprit. Venez ô Esprit-Saint, et remplissez mon cœur.

4. *L'Assomption de la Très Sainte Vierge.* — Dans le quatrième mystère nous sommes témoins de la sainte mort et de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Lors-



que le moment fut venu, pour la Vierge bénie entre toutes les femmes, de passer à son Dieu, la légende nous dit que tous les apôtres, à l'exception de Saint Thomas, après s'être d'abord dispersés dans le monde, se trouvèrent

comme par miracle réunis à Jérusalem. Sans doute l'heure de sa mort avait eté révélée à la Sainte Mère de Dieu, peut-être par l'ange de l'annonciation, et Saint Jean avait dû transmettre cette nouvelle aux autres apôtres. Comme ils durent se hâter pour aller recevoir le dernier soupir de leur bien-aimée Mère ! Ce n'était pas une lutte désespérée avec la vie que cette mort ; la Vierge immaculée n'était ni ravagée par la douleur, ni usée par la maladie. Une seule chose lui manquait : la pleine possession de son divin Fils. Elle soupirait après lui comme un prisonnier après la liberté, comme un exilé après la patrie, comme une mère, et surtout une telle mère, après son Fils, et un tel fils, comme une âme éprise de Dieu, après la possession de son Dieu. Le désir de le voir dissolvait ses liens, il ne lui permettait pas de vivre plus longtemps ; de même qu'autrefois le désir de voir le Messie, si impatiemment attendu, n'avait pas permis au saint vieillard Siméon de mourir plus tôt. Le Christ était sa vie, par conséquent la mort était un gain. Comme elle dut tressaillir de joie lorsqu'il vint pour l'emmener dans les demeures éternelles ! Malgré la douleur de la séparation, les apôtres durent éprouver quelque chose de la béatitude d'une telle mort. Oui, la mort des saints est précieuse devant Dieu. Avec quel respect les apôtres ne durent-ils pas confier à sa dernière demeure ce corps mille fois béni, maintenant inanimé, duquel était sortie la vie !

Le chant des Anges, nous dit la légende, accompagna d'accents joyeux le convoi funèbre en marche vers Gethsémanie, et jusqu'au sein du tombeau ces douces mélodies se firent entendre. Il n'y avait là qu'une courte halte

pour le corps sacré de la Vierge bénie, il ne devait pas voir la corruption. Le troisième jour, dit encore la légende, lorsque l'apôtre Saint Thomas arriva, l'assemblée des disciples se rendit avec lui au tombeau, pour avoir encore une fois le bonheur de voir le saint corps. Quel ne fut pas leur étonnement de trouver le tombeau vide et rempli seulement d'un parfum céleste qui les inonda de délices ! Le prodige était facile à comprendre : l'arche d'alliance du Nouveau Testament avait été transportée dans le Saint des Saints du ciel : Marie avait été enlevée au ciel en corps et en âme.—O Marie, ma Mère, par votre assomption dans le ciel, je vous en prie, daignez guérir les blessures que le péché originel a fait à mon âme et à mon corps.



5. *Le couronnement de Marie dans le ciel.*—Le cinquième mystère nous fait pressentir quelque chose de la grandeur immense dont Marie jouit dans le ciel. Quelle joie ne durent pas ressentir les saints de l'Ancien Testament, que Jésus avait pris avec lui pour monter au ciel, lorsqu'ils se rendirent au devant de la Mère du Sauveur, au moment où elle faisait son entrée triomphale dans le royaume de son divin Fils ! Comme tous les chœurs des Anges ont dû tressaillir à sa vue et la conduire au trône de leur Dieu ! Comme Notre-Seigneur a dû lui faire une place à sa droite ! Là seulement, sur ce trône d'honneur, à la droite de son Fils, était la place due à ses mérites et à ses privilèges. Si, sur la terre, ses titres



exceptionnels l'élévaient au-dessus de toutes les créatures, il fallait bien aussi qu'au Ciel elle fut placée au-dessus de tous. Aussi la Très Sainte Trinité la couronna comme reine du Ciel. Et depuis, le Ciel retentit toujours de l'*Ave Maria* par lequel l'Archange l'a saluée en lui annonçant ce grand évènement.

Salut, ô Marie, vous dirai-je aussi de mon côté, salut, ô ma mère et ma reine très sainte. C'est un miel pour ma bouche, c'est un délice pour mon cœur que cette salutation qui chante si bien vos louanges. Rendez-moi seulement toujours plus digne de les chanter dans le psautier qui vous est consacré. Mais aussi, ô douce Mère, exaucez ma prière et conduisez-moi à l'heure de ma mort dans ce royaume dont vous êtes la Souveraine.

MYSTÈRES JOYEUX.

Ave Maria



II

Franchissez l'espace,
Mère du Sauveur,
Apportez la grâce
A son Précurseur.

III

Dans une humble étable,
Pauvre, abandonné,
Pour l'homme coupable
Un Sauveur est né !

IV

Docile et fervente,
Au Dieu tout-puissant,
La Vierge présente
Son divin Enfant.

V

Cherchez, tendre Mère,
Votre Fils perdu ;
Dans le sanctuaire
Il vous est rendu.

MYSTERES DOULOUREUX

I

Jésus agonise
A Gethsémani,
Et son cœur se brise
D'horreur et d'ennui.

II

Des bourreaux sauvages
Frappent jusqu'au sang,
Abreuvent d'outrages
Jésus innocent.

III

Au Maître suprême,
Quel indigne affront !
D'un vil diadème
On couvre son front.

IV

Suivi de sa Mère,
Jésus, Roi des rois,
Gravit le Calvaire
En portant sa Croix.

V

La Sainte Victime
Expirant enfin,
Lave notre crime
Dans un sang divin.

MYSTERES GLORIEUX

I

Jésus de la tombe
Sort par sa vertu ;
L'ennemi succombe,
A jamais vaincu.

II

Jésus, plein de gloire,
Monte au Paradis,
Où de sa victoire
Il reçoit le prix.

III

De ses dons multiples,
Les enrichissant,
Sur tous les disciples,
L'Esprit-Saint descend.

IV

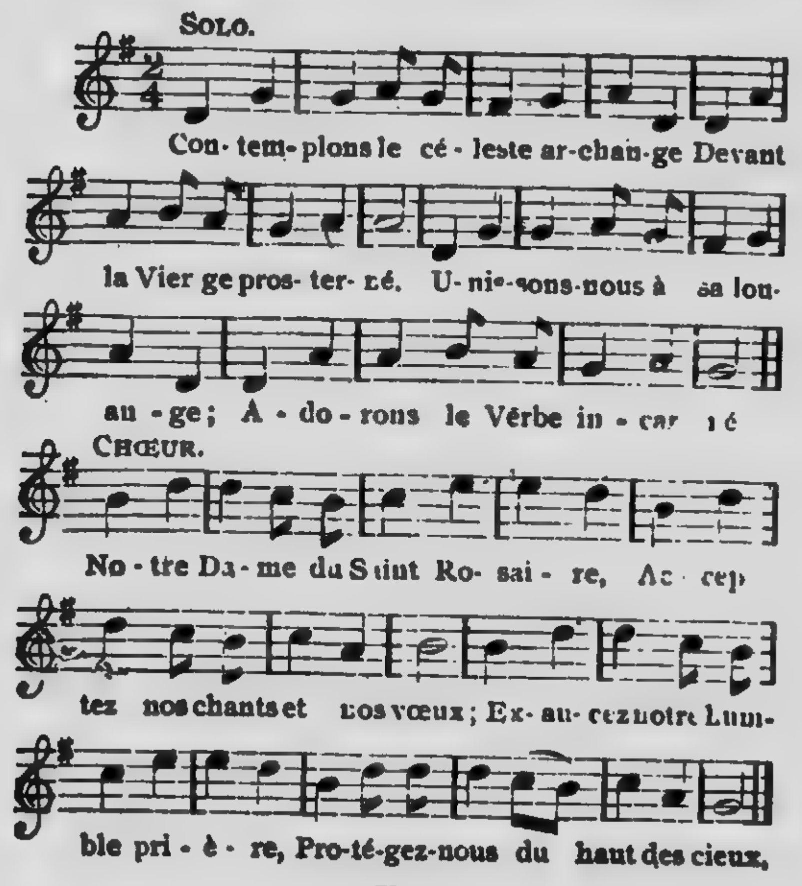
Les saintes phalanges,
D'un essor joyeux,
O Reine des anges,
Vous portent aux cieux.

V

Le Seigneur couronne
[illegible]ère d'amour ;
[illegible] de son trône
[illegible] nuit et jour.

MYSTERES JOYEUX.

Notre-Dame du Saint Rosaire



II

Contemplons la Vierge Marie,
Passant les monts et les ravins ;
Elle apporte chez Zacharie
Les trésors des bienfaits divins.

III

Contemplons le Dieu véritable,
D'une Vierge naissant pour nous ;
Adorons-le dans son étable,
Humiliés à ses genoux.

IV

Contemplons la Vierge pieuse,
Présentant son Fils à l'autel ;
Mais déjà, Mère généreuse,
Vous menace un glaive mortel.

V

Contemplons dans son humble enfance
Jésus au milieu des docteurs,
De son ineffable science,
Leur dévoilant les profondeurs.

MYSTERES DOULOUREUX

I

Contemplons Jésus en prière
Au jardin de Gethsémani ;
A la volonté de son Père,
Il demeure toujours uni.

II

Contemplons Jésus chez Pilate
Flagellé par de vils bourreaux,
Si longtemps leur fureur éclate,
Que sa chair est mise en lambeaux.

III

Contemplons, couronné d'épines,
Jésus au peuple présenté ;
Blasphémant ses gloires divines,
A l'envi tous l'ont rejeté.

IV

Contemplons l'auguste Victime
Du supplice portant le bois,
Son vrai fardeau, c'est notre crime ;
Le Sauveur tombe sous ce poids.

V

Contemplons au mont du Calvaire,
Sur la croix Jésus expirant ;
Sa Mère devient notre mère ;
C'est le vœu de son Fils mourant.

MYSTERES GLORIEUX

I

Contemplons l'éclatante gloire
Du Fils de Dieu ressuscité ;
O mort, où donc est ta victoire,
Ton aiguillon si redouté ?

II

Contemplons à travers l'espace,
Le Sauveur montant jusqu'aux cieux :
Il va préparer notre place,
Dans son royaume glorieux.

III

Contemplons l'Esprit au Cénacle
Sur les disciples descendu ;
Dans leur cœur vivant tabernacle,
Il répand toute sa vertu.

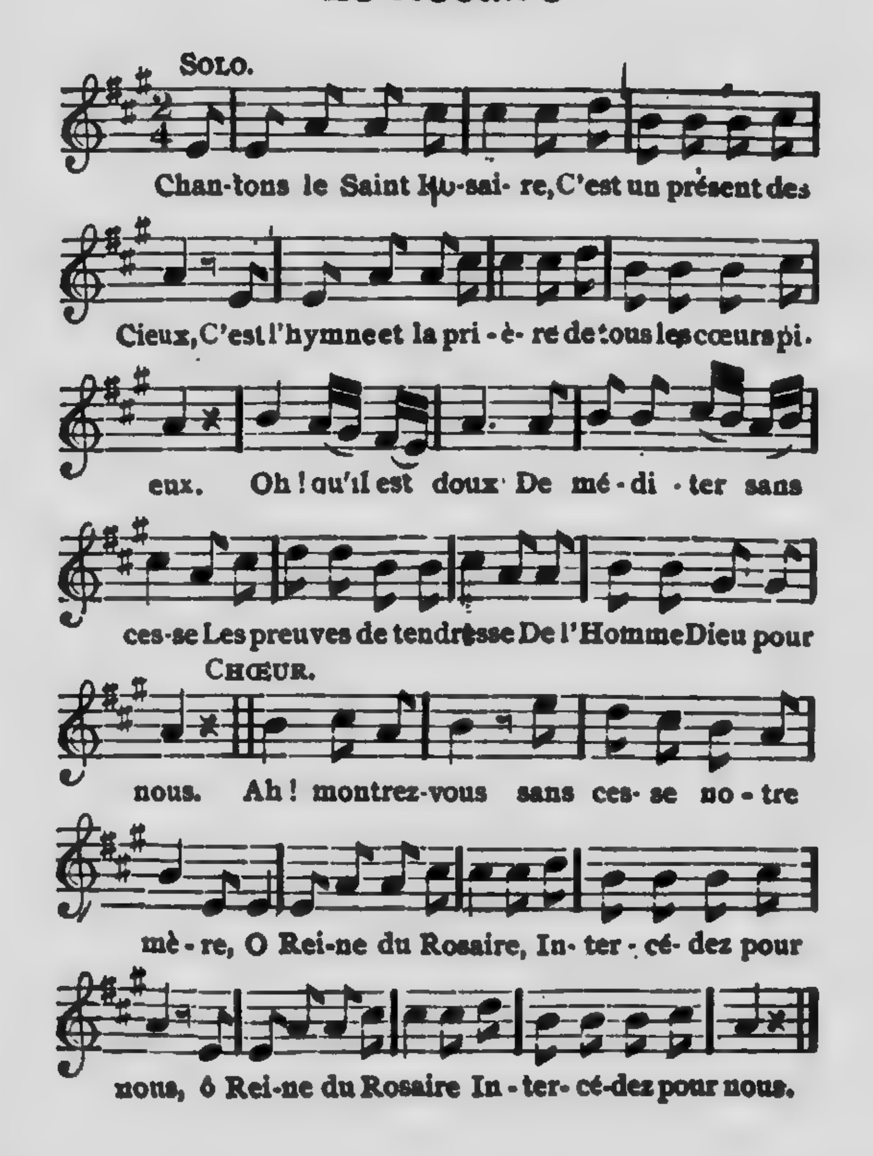
IV

Contemplons notre Souveraine
Rejoignant son bien-aimé Fils ;
Avancez, glorieuse Reine,
Les cieux vous ouvrent leurs parvis.

V

Contemplons Jésus qui couronne
Sa Mère au céleste séjour ;
Prosternés aux pieds de son trône,
A Marie offrons notre amour.

Le Rosaire


SOLO.
Chan-tons le Saint Ro-sai- re, C'est un présent des
Cieux, C'est l'hymne et la pri - è- re de tous les cœurs pi.
eux. Oh ! qu'il est doux De mé - di - ter sans
ces-se Les preuves de tendresse De l'Homme Dieu pour
CHŒUR.
nous. Ah ! montrez-vous sans ces- se no - tre
mè - re, O Rei-ne du Rosaire, In- ter - cé- dez pour
nous, ô Rei-ne du Rosaire In - ter- cé-dez pour nous.

MYSTERES JOYEUX

I

Pour visiter Marie
L'archange a fendu l'air ;
La Vierge s'humilie,
Le Verbe se fait chair.
    La Trinité,
    O Vierge, te contemple,
    Donnant un grand exemple
    De foi, d'humilité.

II

Marie humble et timide,
Sortant de Nazareth,
S'en va d'un pas rapide
Auprès d'Elizabeth.
    O feu divin,
    Toi qui remplis son âme,
    Descends et nous enflamme
    D'amour pour le prochain.

III

Le Christ, le Roi des anges
Nait dans le dénûment ;
De misérables langes,
Voilà son vêtement.
    Dieu de bonté,
    Naissant dans une étable
    Vous nous rendez aimable
    La sainte pauvreté.

IV

Marie est toujours pure,
Son divin Fils est Roi,
Et sans aucun murmure
Elle accomplit la loi.
    Ah ! Comprenons
    Que c'est par l'innocence
    Et par l'obéissance
    Que nous nous sauverons.

V

Jésus s'est à sa Mère,
Pendant trois jours caché ;
Dans sa tristesse amère,
Elle l'a partout cherché.
En le trouvant
Marie est consolée ;
Que l'âme désolée
Le cherche constamment.

MYSTERES DOULOUREUX

I

Durant son agonie
Que fait le doux Sauveur ?
Hélas ! Il pleure, il prie,
Courbé sous la douleur.
Il va mourir
Pour expier nos crimes ;
Soyons aussi victimes
Par notre repentir.

II

Son peuple le flagelle,
Sa chair est en lambeaux
De tout son corps ruisselle
Son sang qui coule à flots.
Par ses tourments,
Jésus nous signifie
Qu'il faut qu'on mortifie
Son cœur, son corps, ses sens.

III

D'épines l'on couronne
Le front majestueux
Du Verbe dont le trône
Domine tous les cieux.
Quand Jésus-Christ
Accepte un tel outrage,
Brisons avec courage
L'orgueil de notre esprit.

IV

Il a jusqu'au Calvaire,
Porté sa lourde croix,
Et consolé sa Mère
De sa mourante voix,
Pour enseigner
Qu'il faut dans la souffrance,
Garder la patience,
Toujours se résigner.

V

Sur un gibet infâme
Meurt notre Rédempteur ;
Il meurt pour sauver l'âme
De l'homme ingrat, pécheur.
Jésus mourant
Nous prêche l'espérance
Et la persévérance
Jusqu'au dernier moment.

MYSTERES GLORIEUX

I

Salut, honneur, victoire,
Jésus sort du tombeau
Tout rayonnant de gloire,
Incorruptible et beau.
Que dès ce jour
Nos cœurs se convertissent,
Les temples retentissent
Du chant de notre amour.

II

Aux portes éternelles,
Jésus remonte aux cieux ;
Portez-le sur vos ailes,
Archanges radieux.
Maître immortel,
Accordez-nous sur terre
La grâce de vous plaire,
Un saint désir du Ciel.

III

Par un touchant miracle,
Les frères réunis
Reçoivent au Cénacle
Le Paraclet promis.
    Nous demandons,
    Consolateur des âmes,
    Et vos divines flammes
    Et vos sublimes dons.

IV

Enfin, Jésus attire
Marie au saint séjour ;
La Vierge-Mère expire
Par un élan d'amour.
    O doux transport
    Qui nous ravit Marie,
    Rends sainte notre vie
    Rends sainte notre mort.

V

Au ciel Dieu la couronne
D'un diadème d'or,
Et sa bonté lui donne
Des grâces le trésor.
    Notre bonheur
    Dépend de sa puissance ;
    Par notre confiance
    Sachons toucher son cœur.

CONCLUSION.

Nous rendons grâce au Père
Au Fils, au Saint-Esprit ;
Amour à notre Mère
Et gloire à Jésus-Christ.
    Pour les faveurs
    Que le très-saint Rosaire
    Attire sur la terre,
    Procure à tous les cœurs.

MYSTERES JOYEUX.
Laudate Mariam



II

Aimable modèle
De la charité,
Je veux avec zèle
Louer ta bonté.

III

J'adore, ô ma mère,
Le divin enfant ;
Puis-je aimer la terre
En le contemplant.

IV

Chrétiens, quel exemple !
La Mère et le Fils
Se rendent au temple,
Un Dieu s'est soumis.

V

Apprends-nous, Marie,
A chercher Jésus.
A lui notre vie,
A lui nos vertus.

MYSTERES DOULOUREUX

I

Dans son agonie
Le Verbe éternel
Boit jusqu'à la lie
La coupe de fiel.

II

O pure victime
Tombant sous les coups ;
Sainteté sublime
Purifiez-nous.

III

Vous chargé d'épines
Jésus, Roi des rois ;
Orgueil sur tes ruines
Elevons la Croix.

IV

Suivons au Calvaire,
Le divin Sauveur ;
O Croix salutaire,
Brise notre Cœur.

V

L'Auteur de la vie
Pour nous veut mourir ;
Avec toi, Marie,
Aimer et souffrir.

MYSTERES GLORIEUX

I

Jésus, Roi de gloire,
Vainqueur des enfers,
Jésus ta victoire
A brisé nos fers.

II

Quittant cette terre,
Jésus glorieux
Demande à son Père
Notre place aux cieux.

III

O Divine flamme,
Saint-Esprit, c'est toi
Qui répands dans l'âme
L'amour et la foi.

IV

Le Ciel dans l'attente
Bénit tes vertus ;
Monte triomphante,
Mère de Jésus,

V

Ton Fils te couronne,
O Reine des cieux,
Il forme ton trône
D'anges radieux.

Sur le même air et avec même refrain.

I

Au ciel et sur terre,
Que toutes les voix,
Pour vous, ô ma Mère,
Chantent à la fois : Laudate....

II

Après Dieu, Saints Anges,
Qui mérite mieux
Vos justes louanges
Au séjour des cieux ?

III

Chantez sa victoire,
Cieux étincelants,
Racontez sa gloire
A tous ses enfants.

IV

O terre féconde
En fruits comme en fleurs
Que ta voix réponde
Aux célestes chœurs.

V

Sur la mer immense,
Grande voix des flots,
Bénis sa clémence
Pour les matelots !

VI

Lorsque mai rayonne,
Prêtez vos couleurs
Pour parer son trône,
O charmantes fleurs !

VII

Parmi la bruyère,
Pasteurs et troupeau,
Bénissez la Mère
Du divin agneau.

VIII

Pour la Vierge pure,
Homme voyageur,
Prête à la nature,
L'amour de ton cœur.

FIN